

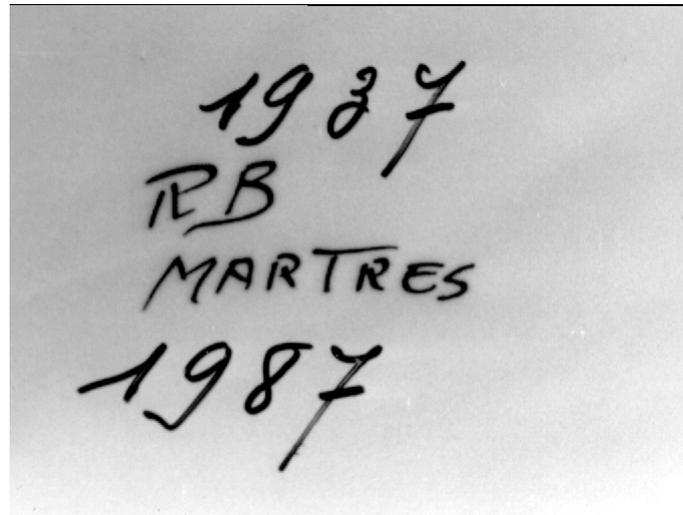
❧ Dossier Culture ❧

L'art du faïencier est-il encore actuel ?

*Si nous avons su
traverser les âges,
c'est parce que
notre secret
est hors du temps.*



Couverture d'une carte de vœux municipale



Ribet & Bonnassies

La dernière fournée

3 Août 1987



Sommaire

L'art du faïencier est-il encore actuel ?

<i>Sommaire</i>	<i>3</i>
<i>Sommaire</i>	<i>4</i>
I . <i>De l'antique Angonia à Martres-Tolosane</i>	<i>5</i>
1. <i>Entre la Garonne & Les Pyrénées...</i>	<i>5</i>
2. <i>Déjà berceau de la faïence bien avant la Révolution !</i>	<i>5</i>
a. <i>Poterie, céramique, porcelaine, faïence...</i>	<i>5</i>
b. <i>La première ébauche : un plat à barbe de 1739</i>	<i>5</i>
c. <i>La manufacture Leclerc</i>	<i>5</i>
3. <i>Le savoir-faire se perpétue : le village aux 7 fabriques</i>	<i>6</i>
II . <i>Les vieux secrets de fabrication</i>	<i>6</i>
1. <i>Transmis depuis Louis XIV</i>	<i>6</i>
2. <i>Un travail de longue haleine : la préparation des pièces</i>	<i>6</i>
a. <i>1^{ère} étape : la préparation de la terre</i>	<i>6</i>
b. <i>2^{ème} étape : le moulage</i>	<i>6</i>
• <i>Le tournage</i>	<i>6</i>
• <i>L'estampage</i>	<i>7</i>
• <i>Le coulage</i>	<i>7</i>
3. <i>3^{ème} étape : de l'argile au biscuit : la cuisson</i>	<i>8</i>
4. <i>La dextérité du peintre</i>	<i>8</i>
a. <i>La fabrication des couleurs</i>	<i>8</i>
• <i>Les différents oxydes utilisés</i>	<i>8</i>
• <i>La peinture</i>	<i>9</i>
b. <i>Une kyrielle de décors 'fait-main'</i>	<i>9</i>
• <i>le Vieux Martres</i>	<i>9</i>
• <i>le Moustier</i>	<i>9</i>
• <i>Samadet : la rose mauve</i>	<i>9</i>
• <i>le Montpellier</i>	<i>10</i>
• <i>les Majoliques italiennes</i>	<i>10</i>
III . <i>La vie de l'atelier</i>	<i>10</i>
1. <i>Une atmosphère familiale</i>	<i>10</i>
2. <i>L'engouement d'autrefois se perpétue</i>	<i>11</i>
<i>Bibliographie & Références</i>	<i>12</i>
<i>Lexique Faïencier</i>	<i>13</i>

I. De l'antique Angonia à Martres-Tolosane

1. Entre la Garonne & Les Pyrénées...



La fondation d'Angonia remonte à l'antiquité : les romains décidèrent d'ériger la Villa de Chiragan¹ en ce lieu propice : le sous-sol y est riche, l'eau est toute proche et la terre en bordure de la Garonne est fertile.

Angonia change de nom au cours de l'invasion musulmane du VIII^{ème} siècle. Elle devient Martres-Tolosane en l'honneur de Vidian, neveu de Charlemagne et saint patron local qui fut martyrisé au cours de la bataille désormais éponyme, livrée aux pieds des Pyrénées à Angonia non loin de Toulouse.

Ainsi, étymologiquement parlant, Martres-Tolosane est le village du martyr... En plus d'une grande richesse historique, Martres-Tolosane a aussi fondé son originalité sur son **activité faïencière...**

2. Déjà berceau de la faïence bien avant la Révolution !

a. Poterie, céramique, porcelaine, faïence...

Quelles sont les caractéristiques qui différencient la faïence de la porcelaine, de la poterie et de la céramique ? La porcelaine ancienne (ou dure) est fabriquée à base de feldspath, de quartz et de kaolin (roche argileuse blanche d'origine chinoise). La poterie, elle, est constituée de terre cuite ou de grès, façonné par modelage, moulage ou tournage dans un composé argileux. La faïence est une forme de poterie mais à base d'**argile** rouge très malléable et recouverte d'une glaçure à base d'**étain** qui lui donne son aspect vitrifié particulier. Enfin, la céramique est le nom générique qui recouvre tous les objets à base de terre cuite et de faïence.

b. La première ébauche : un plat à barbe de 1739

La pièce de faïence martraise la plus ancienne est un **plat à barbe**² réalisé par **Joseph DELONDRE** datant de 1739. Elle est aujourd'hui conservée au Musée National de la Céramique de Sèvres. Cette pièce signe le **point de départ** de l'activité faïencière martraise.



c. La manufacture Leclerc

L'histoire de la faïence commence en Perse au VI^{ème} siècle. Elle pénètre au Moyen-Âge en Espagne avec l'invasion arabe, et après l'Italie, apparaît en France dès le XVI^{ème} siècle. Mais ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle qu'elle prend toute son importance avec le développement de la faïence d'art.

C'est de cette époque que nous parvenons les premières traces de faïence à Martres-Tolosane. On a longtemps dit qu'un compagnon faïencier de Lunéville, nommé **LECLERC**, avait décidé d'arrêter son voyage 'd'apprentissage' à Martres-Tolosane. Là, il aurait eut l'idée de fabriquer avec l'argile du pays des faïences de Grand Feu décorées à la main. Par la suite d'autres s'inspirèrent de son art et, bientôt, on compta plus de dix faïenciers à Martres-Tolosane. C'est certainement pourquoi **LECLERC** est devenu pour les habitants du village le véritable **fondateur** de la faïencerie martraise.

¹ La plus importante Villa d'Europe, après celle d'Hadrien, près de Rome. Au départ très rustique, elle devient très rapidement un luxueux palais comprenant de nombreux bâtiments et dotée d'une riche décoration intérieure (mosaïques, statues...).

² Faïence utilitaire utilisée par les hommes pour se raser. Sa forme épousant le cou, la mousse à raser tombe au fond du plat.

3. *Le savoir-faire se perpétue : le village aux 7 fabriques*

Le XVIII^{ème} siècle reste la grande période de la faïencerie martraise : les marchands de la région venaient nombreux, la faïence était des plus réputées. Mais la Révolution et la concurrence essentiellement anglaise sont venues mettre un frein à cette prospérité, sans jamais l'arrêter, même si en 1790, il ne reste que deux manufactures.

Actuellement, les **sept fabriques** de faïence de Martres-Tolosane attirent de nombreux visiteurs, ce qui permet aux artisans de perpétuer la tradition.

II. *Les vieux secrets de fabrication*

1. *Transmis depuis Louis XIV*

On raconte que c'est à partir de **Louis XIV** que s'est développé la faïence d'art. Pour financer la guerre, tous les métaux étaient réquisitionnés. Les nobles qui ne pouvaient plus utiliser des assiettes en argent ou en étain, auraient alors décidé d'utiliser la faïence, non pas blanche et simple comme on la connaissait auparavant, mais décorée et raffinée.

2. *Un travail de longue haleine : la préparation des pièces*

Marc RIBET : « **Monsieur BONNASSIES** ne s'occupe strictement que de la fabrication. Il s'occupe de sa terre, de la préparer. La fabrication se fait de deux façons : les pièces sont tournées à la main, dont **monsieur BONNASSIES** est un **éminent spécialiste**, certaines autres sont faites au moule. Il y a donc le tournage et le moulage. Il y a aussi le coulage, mais nous ne le pratiquons pas. »

a. *1^{ère} étape : la préparation de la terre*

Seule une terre argileuse, grasse et fine, devenant malléable lorsque l'on y ajoute de l'eau est propre à la production de la faïence. Cette terre, nommée argile, est essentiellement constituée de silice, d'oxyde de fer et de chaux auxquels, on ajoute de l'alumine afin de donner à la terre une plasticité suffisante.

Alors que les faïenceries actuelles reçoivent l'argile déjà prête à être moulée, les potiers des plus anciennes avaient pour habitude de la préparer par filtrages successifs au travers de tamis.



b. *2^{ème} étape : le moulage*



Lorsque l'argile est prête commence la deuxième étape de création d'une faïence, le moulage. Il existe trois méthodes possibles, de la plus artisanale à la plus industrielle :

- *Le tournage*

Cette technique permet au potier de « monter » des pièces. Ainsi, elle ne peut être utilisée que pour des faïences hautes, en général cylindriques, telles que les vases, les aiguières, les carafes

Le tournage es réalisé comme suit : une motte d'argile est disposée sur le tour et l'on utilise la force de rotation pour modeler la pièce à la main.

 Interview de *Paul BONNASSIES*, 1984 (23 : 50)

Journaliste : « Vous êtes les mains pleines de terre : vous tournez. Quelle est la pièce que vous préférez tourner ? »

Paul BONNASSIES : La pièce qui est difficile. Parce que si elle est trop facile, ça ne m'intéresse pas autant. Je la fais avec plaisir aussi mais je préfère faire une pièce compliquée parce qu'elle me permet de donner **tout ce que je sais faire**.

J : Quelle est la pièce compliquée, par exemple ?

P.B. : Une cruche à secret, vous voyez ?

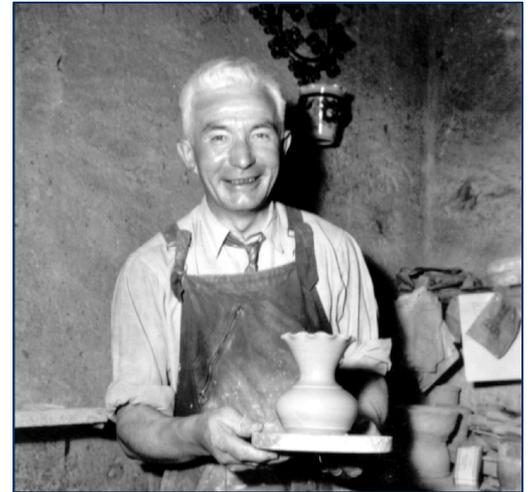
J : Je n'ose pas vous demander quel est le secret...

P.B. : Le secret, c'est un tuyau qui est à l'intérieur et qui arrive au ras du couvercle. Parce qu'on ne met pas de bouchon au fond, et l'eau ne s'en va pas. On remplit le cruchon par le pied : l'eau ne tombe pas, on la fait couler par le bec.

J : Je ne vous serre pas la main parce qu'elle est pleine de terre mais je vous souhaite d'avance pour le 21 février un très bon anniversaire : **quatre fois vingt ans !** Et j'espère que ça ira bien !

P.B. : Jusqu'ici, ça ne va pas mal : il me semble que je tiendrai longtemps encore.

J : La bonne terre, ça conserve ! »



Paul BONNASSIES



- *L'estampage*

Cette technique est avant tout utilisée pour les pièces plates comme les assiettes et les plats. L'argile est étalée comme un fond de tarte et déposée sur le moule. On tape sur la pâte pour donner l'empreinte, puis on utilise un tour pour qu'elle prenne parfaitement la forme voulue.

Au bout de vingt-quatre heures, il ne reste plus qu'à ôter le moule, les bavures et à passer une éponge afin d'affiner et d'unifier le grain.

- *Le coulage*

Le coulage consiste, comme son nom l'indique, à couler l'argile dans un moule en plâtre. Celui-ci est rempli à ras bord, puis vidé, en moyenne au bout d'une heure. Seule une couche de cinq à dix millimètres adhère aux parois.

Au bout de vingt-quatre heures, la pièce est prête à être démoulée. Comme pour l'estampage, on gomme les imperfections à l'aide d'une éponge. On laisse à nouveau sécher pendant quinze jours, la pièce est prête pour la cuisson.



3. 3^{ème} étape : de l'argile au biscuit : la cuisson

 *Marc RIBET expose la première cuisson à une journaliste (7 : 00)*

« Une fois la pièce bien sèche, on lui fait subir la première cuisson à 960 °C. On obtient ainsi le biscuit : de la terre cuite, rosée que l'on place ensuite dans un bain d'émail. Actuellement³ nous sommes un des derniers ateliers à fabriquer complètement notre émail.

L'émail est une composition de plomb, d'étain, sable et sel. Nous achetons le plomb et l'étain en lingots excessivement purs que nous réduisons en oxyde nous même dans un petit four spécial, la fournette, qui ne sert qu'à cela.

C'est une opération extrêmement rentre pas en jeu, vous savez. Si vous ancien, comme je le suis maintenant, oxyder votre plomb ou votre étain question de doigté où il n'y a pas de de montre, il n'y a rien ! C'est au le four est chaud, quand c'est le faire fondre le plomb et l'étain. [...]

Une fois ces opérations cet oxyde et nous le mélangeons avec blanc du pays de Montoulieu, sel. Tout cela mélangé dans les faisons cuire sur la sole du four entre d'une épaisseur d'à peu près de quatre doigts, vous voyez, de ma main...



délicate. Là, la théorie ne n'avez pas appris avec un vous n'arriverez pas à parce que c'est une kilomètres, où il n'y a pas hasard. Il faut voir quand moment propice pour

terminées, nous prenons de la silice : du sable relativement pur, et du normes voulues, nous le deux briques réfractaires

Une cruche à secret

Une fois cuit, refroidit, ça nous donne une pierre grisâtre, vitrifiée, excessivement dure et brillante : c'est l'émail.

Il faut le piler, il ne faut pas un petit marteau de menuisier hein ! J'ai une grosse masse, alors j'écrase cet émail le plus finement possible pour le passer ensuite dans un petit broyeur dont l'intérieur est une cuve en porcelaine avec des galets de mer qui, à force de tourner, le broie comme une crème. On sort de ce broyeur l'émail qui est broyé extrêmement fin.

Cette opération, c'est-à-dire fondre l'étain et le plomb et le réduire en oxyde s'appelle **calci-ner**, faire de **la calcine**. Voilà le terme de Martres ! »

4. La dextérité du peintre



a. La fabrication des couleurs

- *Les différents oxydes utilisés*

Les couleurs ne sont pas faciles à obtenir car elles doivent résister à la cuisson. Ce sont des oxydes métalliques, dont le plus difficile à obtenir reste le rouge, à base de fer.

Cobalt	bleu
Antimoine	jaune
Manganèse	noir
Cuivre	vert

Correspondance oxyde métallique / couleur

³ L'enregistrement de Radio Comminges (voir *Lexique & Références*) est de 1984 !

- *La peinture*

Le peintre peint sur l'émail cru qui recouvre le biscuit à l'aide de pinceaux en poils d'oreille de vache, soigneusement choisis. Chaque pinceau a un rôle particulier : il en existe pour tracer les motifs, pour les remplir, pour réaliser les bords...

Alors que la pièce est entièrement décorée, une deuxième cuisson simultanée de l'émail et du motif dessiné à main levée est réalisée à 1000 ° C. C'est ici qu'apparaît la spécialité de Martres : la technique du « **Grand Feu** ».

b. *Une kyrielle de décors 'fait-main'*

- *le Vieux Martres*

Motif floral champêtre peint à *la touche*, c'est-à-dire que l'on peint les couleurs directement sans tracer les contours au noir. Tous les bouquets varient en fonction de l'artiste mais la codification des couleurs et la technique restent les mêmes.

- *le Moustier*

Inspiré des faïences de la ville de Moustier, ce décor est caractérisé par l'**Ibis**, un oiseau qui orne les pièces. Sur les assiettes décoratives ou les plats, deux oiseaux sont souvent représentés en train de se battre.



Marc RIBET : « C'est devenu du 'Moustier de Martres' parce qu'il y a plus de **200 ans** qu'on le fait à Martres. D'ailleurs, je ne pense pas que l'oiseau que l'on fait à l'heure actuelle à Martres soit celui du Moustier à l'époque. Ce sont les peintres qui se sont succédés à



Martres qui lui ont donné cette forme...»

- *Samadet : la rose mauve*

Elle est souvent présentée au cœur du bouquet, est épanouie. Le cœur aux pétales resserrés s'ouvre en forme de corolle. Associé à d'autres fleurs souvent jaunes, elle s'intègre à un **bouquet** touffu d'où s'échappent des **fleurs des champs**. Ce décor est originaire de Samadet, dans les Landes.



Petite assiette



Pied de lampe

- *le Montpellier*

Le **fond jaune** est caractéristique du Montpellier. Cette couleur est entièrement due à l'émail qui est lui-même jaune. La fleur de ce décor est identique à la **rose** de Samadet, excepté pour la couleur : elle est **bleue**.

- *les Majoliques italiennes*

Définition de majolique, ou maiolique

(de l'italien majolica « de l'île de Majorque »).

Type de faïence dont l'invention est généralement attribuée à des potiers espagnols ou arabes des Baléares (d'où son nom). Elle connut un éclat particulier à partir du XV^e s. en Italie (**Faenza**, Gubbio, Casteldurante, Rovigo, etc.).

© Hachette Livre, 1998

Technique propre à l'atelier **RIBET & BONNASSIES**. Ce décor maîtrisé par **Marc RIBET** consiste à tracer sur une pièce, à main levée, des **courbes de couleurs**.



III. *La vie de l'atelier*

1. *Une atmosphère familiale...*

Habituellement, les visiteurs qui viennent acheter de la faïence à l'atelier (et non pas au magasin) désirent voir le cycle de fabrication. Ainsi, les artisans se prêtent facilement au jeu et commentent avec plaisir leur travail.

Une fois la visite achevée, vient le moment de l'achat. Le client peut soit acheter des pièces qui sont assez courantes et qui sont exposées (assiettes, cruchons...), soit passer commande. Mais avant toute chose, il faut choisir la **qualité** désirée : premier ou second choix...

En règle générale, le premier choix est parfait, alors que le second peut être ébréché, présenter un défaut de peinture ou de cuisson... Bien entendu, le prix n'est pas le même.

Pour certains ateliers tel que chez **RIBET & BONNASSIES**, tout achat se faisait **sur commande** ! Lorsque ces artisans voulurent se retirer, ils durent encore travailler pendant **cinq ans**, uniquement pour honorer les commandes passées ! Le 3 août 1987 la dernière fournée marque la fin de l'association de deux familles, qui dura **cinquante ans** !

Pourtant, des anciens bons clients viennent encore, **rue des Potiers** à Martres, espérant encore y trouver l'atelier et ses quatre artisans.



2. L'engouement d'autrefois se perpétue

Beaucoup d'**antiquaires** et de **brocanteurs** du Grand Sud – Ouest exposent des faïences de Martres. Ils se regroupent parfois pour organiser des salons de la faïence. Les amateurs font parfois de longs trajets pour se rendre compte, sur place, de la beauté de ces pièces.

Dès les beaux jours du printemps, de nombreux visiteurs se promènent dans les rues de Martres, demandant leur chemin. Ils repartent bien souvent, après une visite de l'atelier, les bras chargés de colis.

Actuellement, le rachat de la 'vielle' faïence de chez **RIBET & BONNASSIES** se fait dans un cercle d'initiés très fermé, et à prix d'or. Le bouche à oreille fonctionne beaucoup et, de fait, les plus belles pièces n'ont pas le temps de prendre la poussière !

Attention toutefois : un amateur n'achètera pas du second choix ! Méfiance encore si vous espérez berner un acheteur potentiel en lui racontant qu'une pièce ébréchée peut être re-cuite... Vous risquez de tomber sur mademoiselle RIBET en personne !

Ainsi, si vous possédez de la belle faïence de Martres, rendez-vous compte du travail que cela nécessite d'élaborer, depuis de la terre, du plomb et de l'étain un service entier !



Bibliographie & Références

Les Ouvrages

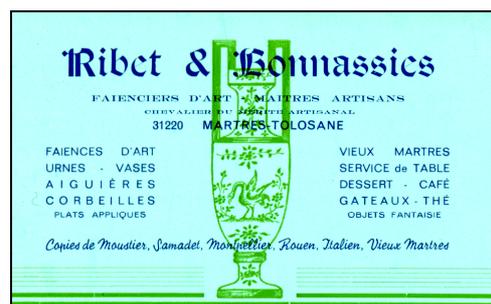
- *La faïence de Toulouse et de sa région*
Musée Paul Dupuy, Toulouse
Editions Loubatières, décembre 1993
- *La Haute-Garonne et sa région*
L. Dutil
Editions Loubatières, 1928
- *Les faïences de Martres-Tolosane*
Editions Mairie de Martres-Tolosane
- *Les faïences du midi et du sud de la France*
Solange de Plas
Editions Charles Massin
- *Guide 'Le Routard 2000' p 602*

Les Témoignages

- *Enregistrement réalisé en 1984 par Radio Comminges.*
M. Marc Ribet y explique l'entière fabrication de la faïence.
- *Simone Ribet, peintre retraitée de la faïencerie Ribet & Bonnassies.*

L' Internet

- *Le site internet www.mairie-martres-tolosane.fr*



Lexique Faïencier

<i>Aliguière</i>	Ancien vase à eau d'origine provençale muni d'une anse et d'un bec.
<i>Barbotine</i>	Pâte fluide, délayée, utilisée en céramique pour confectionner par coulage des pièces ou des motifs décoratifs.
<i>Biscuit</i>	Argile après une première cuisson. Sa couleur est rouge brique.
<i>Céramique</i>	Nom générique regroupant tous les objets fabriqués à base d'argile : terre suite, faïence...
<i>Chantourner</i>	Découper ou évider suivant un motif donné
<i>Contourner</i>	Tracer et façonner les contours d'un vase
<i>Email</i>	Vernis constitué d'un vernis vitreux, blanc, coloré par des oxydes métalliques et qui, porté à la température convenable, se solidifie et devient inaltérable et imperméable.
<i>Estampage</i>	Impression en relief ou en creux de l'empreinte imprimée sur un moule, une matrice.
<i>Faïence</i>	Poterie de terre à pâte poreuse et opaque vernissée ou émaillée avec une glaçure à base d'étain.
<i>Glaçure</i>	Enduit ou préparation à base d'étain ou de plomb qui donne au biscuit un aspect vitrifié ou glacé.
<i>Grand Feu</i>	L'une des plus anciennes techniques de cuisson qui consiste à peindre le décor sans possibilité de se reprendre sur l'émail cru avant de cuire la pièce à une température allant de 900 à 1 000° C.
<i>Poncif</i>	Feuille de papier calque piquée que l'on applique sur une surface en y passant une ponce pour y reproduire le dessin.
<i>Poterie</i>	Objet en terre cuite, vernissée ou non.